
La codification graphique du berbère : Etude comparative de l'usage actuel du système d'écriture latin dans trois départements de tamazight en Algérie (TiziOuzou, Bejaia, Bouira)

BAYMOUT Bilal*

UniversitéLhadj Lakhdar. Batna 01. Bilal.baymout@univ-batna.dz

Soumission : 02/02/2024

Acceptation : 23/11/2024

Publication : 15/12/2024

Résumé:

L'écriture du berbère à base latine présente parfois des incohérences énormes qui constituent une urgence à laquelle on doit remédier, afin de réussir un aménagement fiable et constant. Les cours de tamazight disposés dans différentes universités montrent qu'il y a des dissemblances diverses dans leurs systèmes d'écriture, chaque enseignant adopte le système de notation qu'il aménage selon sa formation et propres convictions. Ainsi, cette contribution se propose principalement de faire une analyse comparative de l'usage actuel du systèmed'écriture latin dans trois départements de tamazight en Algérie (TiziOuzou, Bejaia, Bouira).

Mots clés : Aménagement linguistique ; codification graphique ; notation berbère ; écriture latine ; standardisation berbère ; système d'écriture ; règles d'écriture berbère.

*Auteur correspondant.

Title: the graphic coding of berber: comparative study of the current use of the latin writing system in the three departments of tamazight in Algeria (TiziOuzou, Bejaia, Bouira).

Abstract:

The spelling of Berber using latin letters presents inconveniences which needs an urgent remediation. In order to set a reliable basis and achieve sustainableresults.The Tamazight courses offered in different universities show that there are various dissimilarities in their writing systems, each teacher adopts the grading system that he or she arranges according to his or her training and his or her own convictions. This contribution consists mainly of conducting a comparative study (analysis) about the recent usage of the spelling system of latin in the three departments of Tamazight in Algeria (TiziOuzou, Bejaia, Bouira)

Key words: linguistic planning; graphic codes;berber notation; latincharacters; berber standardization; spelling system; berber spelling system.

Agzul:

Tira n tmaziyt s usekkil alatini mazal ur tessawed ara iwakken ad tezdi iman-is deg yiwen n lqaleb amatu, imi tikwal nettaf deg-s atas n umgired akked timsal ur nefri ara, iwumi ilaq ad d-naf tifat s lemyawla akken ad nawwed ad tent-nseggem. Timsirin n tmaziyt deg tesdawit skanayen-tt-id d akken tella lemgirda tameqqrant deg unagraw n tira, yal aselmad yettaru elahsab tamussni-s akked tmedlit-is. Gef wannect-a, amagrad-a ad yili d tasleht tamgardant i unagraw n tira yettwasmersen imir-a

deg kraḍ n tesga (igezduyen) n uselmed n tmazight deg Lezzayer (Tizi Uzzu, Bgayet, Tubiret).

Awalen isura: aseggem amutlay; tira n tmaziyt; tiratalatinit; anagraw n tira; ilugan n tira n tmaziyt

1- Introduction:

Plusieurs linguistes dans le monde ont posé a maintes reprises le concept de l'écriture au côté de celui du langage, en essayant d'éclaircir et d'expliquer le système de communication de toutes les langues du monde. Parmi ces linguistes on trouve J. Dubois (1999 :165) qui a mis l'écriture à la deuxième position par rapport au langage en disant que c'est « *Une représentation de la langue parlée au moyen de signes graphiques. C'est un code de communication au second degré par rapport au langage, code de communication au premier degré. La parole se déroule dans le temps et disparaît, l'écriture a pour support l'espace qui la conserve... »*.

Cependant, l'écriture est une nécessité absolue dans notre vie, et un besoin inévitable qui a servi plusieurs générations humaines, depuis l'antiquité et la préhistoire jusqu'à l'époque moderne (pour plus de détails sur les objectifs et les fonctions de l'écriture voir ma thèse de doctorat : partie 01, chapitre 03 **réflexion sur l'écriture de l'amazighe**, pp. 51-52).

Si on se focalise maintenant sur la communauté berbère du Maghreb, nous disons qu'ils ont utilisé l'écriture qui leur est propre depuis l'antiquité, aux époques punique et romaine, elle s'appelait l'écriture libyque parce qu'auparavant l'Afrique du Nord s'appelait « Libye ».

A l'heure actuelle, on distingue au moins trois alphabets pour transcrire le berbère en Algérie, entre autre : le tifinagh dans le sud saharien, le latin dans la partie du nord et enfin, l'alphabet arabe qui demeure toujours imposé par l'état algérien.

Dans notre contribution, on va se concentrer uniquement sur l'écriture berbère à base latine en faisant une étude comparative de son usage dans trois départements de tamazight en Algérie (TiziOuzou, Bejaia, Bouira), dans le but de vérifier l'existence d'une volonté bien déterminée pour parvenir à une transcription commune et standard. Sachant que le choix du thème n'est pas fortuit, mais, il est dû aux différences constatées dans les écritures usitées dans les cours et les publications dans les différents départements cités ci-dessus, et les désagréments qu'il peut engendrer si on n'arrive pas à trouver les solutions adéquates pour toutes les lacunes du système d'écriture à base latine.

Les enseignants des dits départements n'ont pas tous eu le même parcours universitaires. Quelques enseignants ont fait leurs études dans deux, voire trois départements différents (Licence, Master/ Magister, Doctorat). Il n'existe pas de recommandations particulières pour chaque département, chaque enseignant adopte le système de notation qu'il aménage selon sa formation et propres convictions.

Problématique de la recherche

L'objectif de cette comparaison est de répondre à la question principale suivante : Quelles sont les divergences et les convergences qui se manifestent dans l'usage actuel du système d'écriture latin dans

trois départements de tamazight en Algérie (TiziOuzou, Bejaia, Bouira) ?

Hypothèse de recherche

Les divergences dans l'usage du système d'écriture dans les trois départements de tamazight – cités ci-dessus – sont énormes. Certains suivent les recommandations du colloque de INALCO 1996 et tentent de l'améliorer, d'autres sont contre ces dernières et tentent aussi de justifier leurs choix, en suivant le petit manuel « Ilugan n tira n tmaziyt » édité en 2005 par un groupe d'enseignants de Bejaia. Néanmoins, on trouve certains points d'écriture qui présentent des ressemblances parfaite, ce qui nous permet d'envisager une norme solide et commune entre lesdits départements de tamazight.

2- Méthodologie:

L'article qui est entre nos mains est tiré de ma thèse de doctorat intitulé « **Etude comparative de l'usage du système d'écriture latin dans trois départements de tamazight en Algérie(TiziOuzou, Bejaia et Bouira)** », rédigé dans le cadre de la première promotion doctorat LMD (Licence, Master, Doctorat) en Algérie, sous la direction du professeur Noura Tiziri.

Nous avons rédigé un questionnaire de huit (08) pages contenant vingt-deux (22) questions toutes relatives à la notation de l'amazighe. La première page constitue la page de garde qui contient l'en-tête (l'université d'étude, la faculté et le département concerné) ensuite, et comme dans tous les questionnaires, l'habitude et l'obligation de mentionner les informations qui concernent l'identité de l'enquêteur (Nom et Prénom, L'institution, E-mail et numéro de téléphone). Enfin, une introduction générale ; une sorte de description

du questionnaire dont on a signalé ses objectifs et son importance pour le développement de notre travail de recherche. La deuxième page contient les informations qui concernent l'informateur : Nom et Prénom (facultatif), Lieu de travail, Diplôme obtenu, Université d'étude, Grade, Années d'expérience. Les six dernières pages sont consacrées aux questions. Signalons que la composition du questionnaire s'est faite sur la base du petit document « Ilugan n tira », édité à Bejaia en 2005 ; que nous avons pris comme une référence de base, et un modèle à suivre dans l'élaboration du questionnaire. Le choix de ce petit manuel n'est pas fortuit du fait qu'il est bien confectionné, qu'il est aussi bien organisé sur trois niveaux : le premier, c'est le **niveau de l'alphabet**, où nous avons rédigé seulement deux (02) questions. Le deuxième c'est le **niveau du monème**, où nous avons posé six (06) questions. Le troisième c'est le **niveau de la chaine(succession des monèmes)**, où nous avons posé aussi six (06) questions. En dernier, comme il peut y avoir des cas qui ne figurent dans aucun niveau (cité précédemment) ; nous avons mis **Autres** pour qu'on puisse poser huit (08) questions qui sont vraiment pertinentes dans chaque système d'écriture et aussi, pour notre problématique de recherche.

Pour répondre à cette question qui constitue l'ossature de ce travail, nous avons suivi une méthode simple et facile. Sachant que, nous ne pouvons pas répondre à cette question si nous n'avons pas déjà répondu à la question de l'éventualité de l'émergence d'une norme dans chaque département d'enseignement de tamazight en Algérie (TiziOuzou, Bejaia, Bouira). Car, nous avons fait, dans des petits tableaux une comparaison directe entre les différents usages dégagés dans la précédente question - comme je l'ai déjà dit- en

accordant notre intérêt à tous les points et à toutes les questions une par une, et en suivant bien sûr l'ordre observé dans les questionnaires.

3- Exemples d'analyse

On va essayer de vous présenter trois exemples différents d'analyse :

1-Pour la sixième question des **contextes de la non-notation de la voyelle neutre « e »**, nous avons décelé plusieurs points de convergences entre les trois départements en question. Voici un tableau explicatif de ce que nous avons trouvé :

L'usage du système d'écriture à l'université de TiziOuzou	L'usage du système d'écriture à l'université de Bouira	L'usage du système d'écriture à l'université de Bejaia
- la fin des mots. - Au début des verbes n'ayant aucune voyelle radicale y compris le (e). - Au début d'un verbe unilittère (tendue) suivie d'une voyelle bilittère (la première lettre est tendue), bilittère suivi d'une voyelle, trilitère. - Au début d'un nom, d'un adjectif, d'un adverbe, d'une préposition, d'une	- A la fin du nom berbère. - Au début des verbes, sauf ceux qui ne contiennent pas de voyelle.	- Au début des mots, sauf dans les verbes qui contiennent deux consonnes sans aucune autre voyelle, et dans les verbes qui contiennent une seule consonne tendue. - A la fin de tous les mots.

particule ... - Avec la particule de direction. - Avec les affixes.		
---	--	--

2- Pour la cinquième question des sons qui sont produits à l’oral, mais ne sont pas notés à l’écrit, et en particulier, la question des **emphatiques (ɖ, ʈ, ʒ, ʂ, ʀ)**. Nous pouvons dire qu’il y a un consensus entre les systèmes d’écritures en usage dans les trois départements pour noter les trois premiers caractères (**ɖ, ʈ, ʒ**). Mais, en contrepartie, nous pouvons dire aussi qu’il y a des divergences énormes concernant les deux autres caractères emphatiques restants (**ʂ, ʀ**). Voici un tableau illustratif de quelques explications :

L’usage du système d’écriture à l’université de TiziOuzou	L’usage du système d’écriture à l’université de Bouira	L’usage du système d’écriture à l’université de Bejaia
-On note (r) et (ʂ) uniquement dans les situations pertinentes pour distinguer deux monèmes au niveau du sens. -On ne note pas « ʂ » et « r » car ils ne présentent pas des paires minimales (rares), leur fréquence d’utilisation dans le lexique actif ou passif est minime, ce sont des	-La majorité note les cinq caractères emphatiques (ɖ, ʈ, ʒ, ʂ, ʀ), mais l’autre minorité ne note que les trois premiers caractères (ɖ, ʈ, ʒ), ces deux	-On note les trois premiers caractères (ɖ, ʈ, ʒ), dans tous les contextes, mais on ne note pas les deux autres (ʂ, ʀ), car ils sont rares et il n’y a pas

phonèmes empruntés à l'arabe classique. -Excepté les cas de pertinence des deux caractères « ş » et « ɾ » on sent le besoin de les noter pour faciliter l'identification de certains mots comme : Yesber « il supporte, », şşifa « visage », şşbeḥ« matin »...etc. -On ne note pas ceux qui précèdent les labio-vélaires et les consonnes emphatiques qui viennent après ces caractères sauf dans le cas où ceux-ci sont pertinents comme uryerwi « il n'est pas mélangé » / uryerwi « il n'est pas rassasié. Il a encore faim ». -On ne note pas « ɾ » et quelques fois « ş » sauf dans les cas pertinents pour le « ş » - « ɾ, ş z » on ne les note pas dans tous les contextes (les recommandations de l'INALCO).	autres (ş, ɾ) ne sont pas distinctifs, il y a peu de paires minimales pertinentes.	beaucoup de paires minimales distinctives.
---	---	---

3- pour la deuxième question, celle de la **transcription des caractères (O, P, V)** nous avons trouvé quelques points communs dont le point de vu ; est de ne pas les noter, mais nous avons trouvé aussi quelques points de divergences qui présentent les contextes où l'usage de ces trois caractères s'impose.

3-1-la non-notation de ces caractères (o, p, v)

L'usage du système d'écriture à l'université de TiziOuzou	L'usage du système d'écriture à l'université de Bouira	L'usage du système d'écriture à l'université de Bejaia
*On ne doit pas noter ces caractères parce que ce sont des caractères qui n'existaient pas dans les unités Kabyles où d'origine kabyle. * la majorité des enseignants travaillent selon les recommandations de l'INALCO qui ordonnent la non-utilisation de ces caractères.	* on ne doit pas noter ces caractères parce qu'ils ne sont utilisés qu'à l'oral. * ils ne se présentent pas comme des phonèmes de la langue amazighe (ils ne sont pas distinctifs).	* les caractères (o, p, v) ne sont pas utilisés, ils emploient (u) à la place de (o), et le (b) à la place de (v), pour le caractère (p) il est considéré comme une variante de (w). Autrement dit, le (o) n'existait pas dans la prononciation des mots kabyles, le (v), nous avons la spirante (<u>b</u>) à sa place, pour le (p), il

		n'y a pas beaucoup de mots simples qui contiennent ce son
--	--	---

3-2- les cas de notation de ces caractères (O, P, V)

Le système d'écriture en usage à l'université de TiziOuzou	Le système d'écriture en usage à l'université de Bouira	Le système d'écriture en usage à l'université de Bejaia
On note ces caractères dans deux cas : -Les emprunts -Les mots étrangers	On note ces caractères dans un seul contexte, celui des noms propres étrangers.	On utilise ces caractères dans trois cas : -Les noms propres. -Les symboles de chimie et de physique. -Dans tous les mots scientifiques et étrangers.

4- Présentation des résultats

Nous avons constaté quatre types de résultats dans la comparaison effectuée entre l'usage du système d'écriture dans les trois départements de tamazight :

- 1- Des questions qui ont révélées des réponses qui sont en commun accord entre les principaux acteurs des trois départements.
- 2- Des questions qui n'ont révélées aucune homogénéité et aucun accord car les réponses sont entièrement différentes dans les trois départements.
- 3- Des questions qui présentent certains points communs et, en contre partie, différents points de divergences en passant bien sûr d'un département à un autre.
- 4- Des questions où il y a une tendance nette vers l'homogénéisation, en vu du nombre intéressant des points communs qui sont trouvés, et que juste certains points de différence.

Passant maintenant aux résultats obtenus de la comparaison entre les trois départements en chiffre et en pourcentage :

	Questions dont les réponses sont en commun	Questions dont les réponses sont différentes	La moitié des réponses est en commun, l'autre moitié est différentes	Questions présentent une tendance nette vers l'homogénéisation
Le nombre	14	05	04	02
Le pourcentage	56%	20%	16%	08%

5- Conclusion:

L'objectif principal de cette contribution est de chercher les points de divergences ou bien les différences qui se trouvent dans l'usage du système d'écriture dans trois départements (TiziOuzou, Bejaia, Bouira), mais aussi de chercher les points proches et convergents en passant d'un département à un autre. Tous ça pour une seule finalité ; celle de percevoir ou bien de vérifier s'il y a une volonté bien déterminée de la part des acteurs des trois départements pour arriver à une transcription commune et standard.

En réponse à notre question de départ, nous dirons : Contrairement à ce qu'à été prévu dans les hypothèses de départ là où on a envisagé une multitude de divergences dans l'écriture usitée dans les trois départements a savoir TiziOuzou, Bejaia et enfin Bouira. Nous avons enfin abouti à un résultat contraire à nos prévisions du départ, c'est-à-dire les diversités et les différences sont vraiment minimales et faibles, elles se manifestent uniquement dans quelques principes d'écriture qui constituent aujourd'hui une urgence à laquelle on doit remédier, pour combler toutes les insuffisances et afin d'aboutir à un aménagement fiable et constant.

Un total de quatorze (14) questions sur vingt-cinq (25) questions (en pourcentage 56%), c'est-à-dire plus de la moitié des questions révèlent des réponses homogènes entre les enseignants des trois départements. Un résultat probant et convaincant qu'on peut considérer comme une preuve ou bien, un appui, d'un côté, pour renforcer l'unité de l'écriture et de l'autre côté, une ressource susceptible d'être exploitée si le pouvoir algérien manifeste une volonté qui soit ferme pour l'aménagement de la langue berbère sur

ses deux formes : le corpus (corpus planning) et le statut (status planning).

A la fin de notre contribution, nous dirons que le sujet débattu dans cette contribution est vraiment essentiel vu les incohérences enregistrées dans l'écriture berbère en général et celle usitée dans les universités en particulier.

Enfin, nous devons signaler aussi que la méthode employée dans ce travail est la plus adéquate car, seule la comparaison permet de dégager un consensus et un accord entre tous les usagers et les acteurs concernés. Mais la comparaison seule reste toujours insuffisante car, la nécessité de passer à l'action est vraiment primordiale, en faisant des interventions sur tous les niveaux de la langue.

6- Bibliographie:

-ACHAB Remdan, 1979, *Langue berbère. Initiation à l'écriture*, Paris, Imedyazen-GEB.

-BAYMOUT Bilal, 2012- 2016, « *Etude comparative de l'usage du système d'écriture latin dans trois départements de tamazight en Algérie (TiziOuzou, Bejaia et Bouira)* » thèse de doctorat **LMD** sous la direction du professeur Noura TIGZIRI, soutenue le 28/05/2016.

-BAYMOUT Bilal, 2015, « la variation lexicale des ustensiles de cuisine dans la wilaya de Bejaia », In. *Iles d imesli* N° 6. Sous le titre « *la linguistique du corpus* » sous la direction du professeur Noura Tigziri 2014. Laboratoire d'aménagement et d'enseignement de la langue amazighe **LAELA**, pp.226-246.

-BOUAMARA Kamel et (collectif), 2005, *Ilugan n tira n tmaziyt*, Ed. TALANTIKIT.

-CHAKER Salem, 2002, « Variation dialectale et codification graphie en berbère. Une notation usuelle pan-berbère est-elle possible ? », *Codification des langues de France*, édité par D. Caubet, S. Chaker et Jean Sibille, Paris, L'Harmattan, pp. 341-354.

-CHAKER Salem, 2010, « La codification graphique du berbère: Etat des lieux et enjeux » in. Acte du colloque *Aslugen n tira n tmaziyt*, HCA, 2012, pp. 53-70.

- CHALAH Seïdh, 2012, « La langue « berbère » (kabyle) : la « norme » face à la variation », In. *Iles d imesli*. Actes du colloque international, Aménagement linguistique : Bilan et perspectives, sous la direction de Noura Tiziri, laboratoire d'aménagement et d'enseignement de la langue amazighe **LAELA**, 12, 13 et 14 mars 2012, pp.135-144.

- DUBOIS Jean et ali., 1999, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, éd Larousse, Paris.

-IMARAZENE Moussa, 2006, « Tamazight et le défi de l'aménagement », In. Acte du 1^{er} colloque sur l'aménagement de tamazight « *Tamazight langue nationale en Algérie : Etat des lieux et problématique d'aménagement*. Imprimerie Terzi, Algérie.

-LOUNAOUCI Mouloud, 2006, « Le support graphique : choix technique ou idéologique », In. *Tamazight langue nationale en Algérie : Etats des lieux et problématique d'aménagement*. CNPLET/MEN, 1^{er} colloque international sur l'aménagement de tamazight, Sidi Fredj, 05-07/12/06, pp. 116-124.

-NAIT-ZERRAD Kamel, 2001, *Grammaire moderne du kabyle*. Ed. Karthala, Paris.

-NAIT-ZERRAD Kamel, 2010, « Codification de l'orthographe kabyle (et berbère en général) : critique et propositions » in. Acte du colloque *Aslugen n tira n tmaziyt*, HCA, 2012, pp. 71-92.

-TIGZIRI Noura, 2001, « L'écriture du berbère à travers l'internet », In. *Text in Context: African Languages between Orality and Scripturality*. University of Zurich, October 18–20, 2001, p. 347.

-TIGZIRI Noura et NABTI, Amar, 2004, « Etude sur L'enseignement de la langue amazighe : bilan et perspective ».